

## « The Northern Quarter »

Josette Féral

---

Numéro 58, 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27379ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer ce compte rendu

Féral, J. (1991). Compte rendu de [« The Northern Quarter »]. *Jeu*, (58), 199–200.

respond à la gestuelle. Les corps des danseurs se laissent tomber les uns vers les autres, se rattrapent au ras du sol. C'est comme si la chorégraphe voulait jongler avec les possibilités de la vie. Si son propos est sérieux et fertile, il n'est pas limpide. Le tout est désamorcé par l'interprétation à la fois énergique et enfantine des danseurs et le va-et-vient du petit garçon.

Par ailleurs, ni la scénographie ni la mise en scène ne correspondent ici à une évolution marquée et significative quant à la gestuelle d'Hélène Blackburn. Le couple demeure l'élément-clé de son vocabulaire, et l'étreinte le point de départ ou d'arrivée de qui s'accroche, se cogne, se détourne. La chorégraphe est passée maître dans l'art du phrasé interactif<sup>1</sup>. Ses interprètes répondent bien à cette exigence en développant une solide complicité physique.

Jusqu'ici, l'œuvre de Blackburn semblait remplie d'échardes, piquée des gestes, des étreintes, des rejets et des abandons qui s'inscrivent tout au long de la vie. Elle semble maintenant vouloir passer au thème de l'accueil inconditionnel, maternel, autobiographique. Il y a, dans *les Porteurs d'eau*, de la suggestion, une imagination taquine, mais la symbolique n'est peut-être pas complètement menée à terme. Si la gestuelle d'Hélène Blackburn y conserve sa vitalité et son caractère effréné, la douceur des images de sa poésie a cette fois du mal à trouver prise. Sans doute l'artiste parviendra-t-elle à réconcilier violence et fragilité aussitôt que la pièce sera sortie de sa petite enfance et qu'elle aura acquis plus de maturité.

**catherine caron**

1. Désigne une séquence chorégraphique basée sur l'interaction entre les danseurs. N.d.l.r.

## «the northern quarter»

Texte, mise en scène et décors : Alex Van Warmerdam; réalisateur du film : Abel; musique : Vincent Van Warmerdam. Production de De Mexicaanse Hond (de Hollande), présentée par les Productions l'Archipel au Monument-National du 10 au 13 octobre 1990.

### **perturbations théâtrales**

Tout commence en 1980, date à laquelle le jeune et bouillant Alex Van Warmerdam, alors âgé de vingt-huit ans, fonde à Amsterdam une compagnie nommée bizarrement «le Chien Mexicain», qui devient rapidement l'une des compagnies d'avant-garde les plus connues et les plus cotées en Hollande. Pourquoi ce nom? «Parce qu'à l'époque des premières émissions, la radiodiffusion était souvent brouillée par une sorte de cri aigu dû aux perturbations atmosphériques. Les auditeurs néerlandais appelaient ce bruit «le chien mexicain!» Sans jamais avoir entendu ce bruit, Alex Van Warmerdam décide donc d'appeler ainsi la compagnie qu'il vient de créer.

Constituée de huit membres, dont une seule femme, cette compagnie regroupe des artistes qui viennent à la fois des arts plastiques, de la musique et du théâtre. Les textes qu'elle met en scène sont tous écrits par Alex Van Warmerdam, et elle se fait une marque de commerce de présenter des pièces où les questions métaphysiques côtoient les cocasseries les plus loufoques. Flirtant avec les atmosphères les plus lourdes sur un mode toujours badin, les pièces que la compagnie monte font toujours appel à l'humour : un peu Beckett et beaucoup Buster Keaton, parfois Kafka et plus souvent les Marx Brothers ou Monty Python.

Un homme de quarante ans, nommé Fass, toujours enfant malgré son âge, aspire à devenir peintre et se heurte au chantage de ses parents qui lui refusent toute autorisation de sortie, et ce pour son plus grand bien : il ne peut sortir de la maison à sa guise, fréquenter des étrangers rencontrés au hasard d'une promenade, recevoir les conseils d'un peintre professionnel qui pourrait le guider dans son apprentissage... À chacune de



*The Northern Quarter*  
d'Alex Van Warmerdam.  
«Des personnages sans  
émotion.» Photo : Bert  
Nienhuis.

ses demandes, il essuie le refus de ses parents, et ce refus est nappé dans un discours moralisateur et étouffant. Sur un ton souvent badin se trame ainsi autour de Fass la toile gluante où ses parents finissent par l'emprisonner, l'étouffant sous leurs interdits. Et lui, Fass, tempête quelque peu, s'affirme non sans peine et se soumet souvent avec la bonne grâce d'un enfant n'ayant jamais réussi à s'émanciper. Est-ce là le dur chemin vers la création?

Mettant en scène des personnages sans émotion, voire sans psychologie, la pièce narre dans un langage froid, quasi clinique, l'histoire de cet enfermement. Les scènes se suivent, rapides et concises, sans nul pathos, séparées par des interludes musicaux variés passant sans raison de l'opéra au *hard rock*, à la musique populaire. L'absurde y côtoie l'humour, qui voisine à son tour avec le comique. Les acteurs y jouent de façon minimale, portant un texte dont la très grande sobriété a d'autant plus de force qu'elle évoque un univers d'enfermement à la limite de l'étouffement.

Un peu trop discursive pour être de l'ordre de la performance, un peu trop théâtrale pour qu'il

s'agisse des arts plastiques, un peu trop dialoguée pour un spectacle musical, cette pièce est un condensé étonnant de toutes ces pratiques, qu'elle exploite à la fois avec justesse. C'est un de ces rares exemples de pratiques non pas multi ni même interdisciplinaires mais plutôt performatives. Inclassable dans un seul genre, elle en utilise plusieurs à la fois, se nourrissant de tous pour constituer cette mouture intéressante et originale d'un théâtre différent.

**josette féral**